



LES ÉCHOS DU CAFI

N° 7 - NOVEMBRE 2010



Bulletin de la **Coordination des Eurasiens de Paris**
Association loi 1901, 25, rue Vauvenargues, 75018 Paris - <http://www.rapatries-vietnam.org>

ÉDITO)

La rénovation et la mémoire

1 1956-2011 : 55 ans. Février 2011 marquera le début de la fin de la longue histoire du Centre d'accueil des Français d'Indochine de Sainte-Livrade. En 2013, la démolition des derniers bâtiments d'habitation et la fin des reconstructions feront de ce site un nouveau quartier urbain qui fera tomber dans le passé et dans l'oubli tout ce qui rappelait le CAFI. Dès le début de l'opération de rénovation, la CEP s'est associée au combat des résidents du CAFI pour la défense et de leur quartier et la sauvegarde de leur mémoire. En novembre 2004, alors que se profilait à l'horizon les premiers nuages menaçants sur le devenir de leur cité, les habitants du CAFI allaient manifester devant la mairie de Sainte-Livrade pour la défense de leurs droits et de leur identité. La rénovation du quartier était devenue nécessaire, en raison de la vétusté des infrastructures, des risques d'incendie et de l'insalubrité de ces vieux bâtiments militaires dans lesquels ils étaient logés depuis leur arrivée en France. En effet, le droit à un logement décent dans un environnement normalisé et sécurisé est un droit élémentaire, qui leur avait été refusé jusque-là.

« L'avenir du CAFI est dans notre mémoire.

Il se joue dans les prochains mois. À nous de ne pas relâcher notre effort. »



Cette exigence découlait de l'idée que les rapatriés d'Indochine étaient les « oubliés » de la nation française durant un demi-siècle, et qu'il fallait revendiquer pour eux le droit à la reconnaissance et à la réparation, alors qu'ils avaient subi l'irréparable. Nous avons donc accompagné le processus de rénovation avec la conscience et le sentiment que, de toute façon, pour la génération de nos parents, il était trop tard. Pour nous, la défense du CAFI va bien au-delà de la question du logement. Elle concerne l'avenir du site, mais elle repose sur la conscience et l'objectivation de notre mémoire, de notre vécu et de notre histoire, nous qui avons un lien très fort avec le CAFI. Le projet de rénovation comprend un volet portant sur la conception et la construction d'un lieu de mémoire. Pour qu'il soit à la hauteur de nos attentes, nous nous sommes ouverts aux autres associations, afin que tous nous parlions le même langage. Le Collectif des associations a montré ses capacités, notamment lors des festivités du 15 août 2010, où nous avons fait vivre le camp, produit des animations portant sur l'histoire et la mémoire du CAFI, qui non seulement ont touché les anciens du CAFI revenus pour ces jours de fête, mais également fait découvrir à un nombreux public régional une page de l'Histoire, que nous essayons de sauver de l'oubli. L'avenir du CAFI est dans sa mémoire, dans notre mémoire. Il se joue dans les prochains mois. À nous de ne pas relâcher notre effort.

Le président de la CEP, Daniel Frêche

À NOTER
SUR VOS AGENDAS...

Le samedi 11 décembre 2010

Notre assemblée générale se tiendra à 14 h à la **Maison des Associations**.

Nous faisons un appel de candidature à tous les adhérents de la CEP désirant se joindre à notre bureau. La projection d'un documentaire sur une famille du camp débutera vers 16 h.

À l'issue de la projection, la Coordination des Eurasiens de Paris vous invitera à un pot de l'amitié.

Maison des Associations, 15, passage Ramey, 75018 PARIS. Métro Jules-Joffrin.

Deux possibilités pour venir au rendez-vous :

- prendre la rue Hermel et ensuite la rue Ramey (le passage se trouvera alors sur la gauche)
- ou prendre la rue Hermel et descendre la rue Marcadet (le passage Ramey sera à droite)

Le samedi 19 mars 2011

Grâce à votre présence massive, le gala du 13 février 2010 fut une grande réussite.

Nous vous donnons donc rendez-vous au **CHINATOWN** de Belleville le 19 mars 2011.



Les 3 journées de fête du 15 août

organisées par le Collectif des associations (CEP, AACI, Mémoire d'Indochine)

Vendredi 13 août, à 15 h, les auteurs d'ouvrages sur le CAFI et l'Indochine installés sur le stand du Collectif des associations, ont dédié leurs livres et CD, les membres de la CEP ont vendu des posters (*Le Temps des copains* du CAFI), distribué les *Échos du CAFI* et donné des informations sur la rénovation. Vers 20 h, L'ARAC a proposé sa première soirée (dîner asiatique suivi d'un bal).

Samedi 14 août. Les anciens arrivent par centaines, l'ambiance est déjà aux retrouvailles.

- À 15 h, une intention de prières a été demandée par la CEP au père D'Halluin, prêtre de Ste-Livrade-sur-Lot, pour nos défunts à la chapelle du CAFI. L'église était remplie, étaient présents les anciens, les résidents, les mamies du CAFI et des voisins Livradais. Une procession a eu lieu vers la statue de la Vierge Marie après l'office religieux en ce jour proche de l'Assomption.

- À 20 h, se déroule la seconde soirée traditionnelle de l'ARAC avec son repas vietnamien dansant, sa parade du dragon, sa démonstration de sports asiatiques et un feu d'artifice.

- Vers 23 h, une soirée rétro chez Suzanne et Michel Claverie-Revue au *Tivolinos* replonge dans une époque révolue; les danseurs de tango, valse, salsa et autres s'y sont donnés à cœur joie. Mais Michel n'a pas oublié de nous passer, outre les hits des années 70, des morceaux plus actuels, générations montantes obligent.

Compte rendu de la visite guidée

Le dimanche 15 août, le Collectif des associations avait organisé, dans le cadre d'une Journée portes ouvertes, une visite guidée du CAFI. C'était une première expérience née d'un désir d'ouverture et de dialogue. En effet, même si des liens d'amitié profonde se sont noués sur un demi-siècle avec la population de Sainte Livrade et des environs, il n'en reste pas moins que la réalité du CAFI est assez mal connue de la majorité des habitants de la région. Pour beaucoup le camp est resté une curiosité locale dont, au fond, on ne sait pas grand-chose. Il était donc, pour les uns et pour les autres, nécessaire d'ouvrir les portes et d'ouvrir les livres. Cette opération n'était évidemment pas étrangère au débat sur la question de la mémoire qui est aujourd'hui la préoccupation majeure des associations. Quelle que soit la nature du lieu de mémoire, il faut qu'il serve la transmission d'une histoire et d'un vécu. Cette visite guidée était donc une façon d'aller à la rencontre des publics potentiels et de mesurer la capacité d'attraction du camp. C'était aussi une occasion de tester la capacité des associations d'être les acteurs de cette transmission. Aucun lieu de mémoire n'aura de raison d'être s'il ne trouve pas sa propre dynamique, sa propre capacité d'attirer à lui un public vaste et diversifié: enfants du CAFI et leurs descendants, habitants de la région, vacanciers, touristes. Faute de cela, il ne vivra pas et finira par mourir. L'idée était donc de communiquer à l'extérieur d'une manière conviviale et chaleureuse, tout en apportant une information solide et historiquement fondée. Cela a pu se faire en associant des compétences différentes: celles des associations avec leur capacité de restituer leur vécu, et celles d'universitaires capables de mettre en perspective historique et sociologique l'histoire du CAFI. Et, cela, dans la fluidité d'un parcours



L'office pour les morts, cette année, était exceptionnellement célébré par le vénérable Thich Quang Dao, venu de la Pagode de Khanh Anh de Paris pour l'occasion.

itinérant à travers le camp.

La visite a commencé par une initiation à la vie religieuse au camp.

L'office pour les morts, cette année, était exceptionnellement célébré par le vénérable Thich Quang Dao, venu de la pagode de Khanh Anh de Paris pour l'occasion. **Pôleth Waddled**, ethnologue, était là pour donner un éclairage, avant la cérémonie, sur l'histoire singulière de cette pagode - la première de France - qui se partage entre bouddhisme orthodoxe et culte populaire des *ba dong*. Une visite à l'église permet de compléter l'information sur la place du catholicisme, majoritaire dans la vie du camp. Les visiteurs purent, ensuite, partager les offrandes avec l'ensemble des participants à la pagode.

Dominique Rolland réunit enfin les participants dans les locaux de l'ARAC pour un point d'histoire sur les métis d'Indochine, avant que des membres de la CEP ne les conduisent, par petits groupes, à travers le camp pour une visite guidée avec explications, en passant par les 2 épicerie vietnamiennes, jusqu'au préau derrière chez les Cazes, où ils purent déguster quelques spécialités vietnamiennes (nems, bánh bao, thé vert), en écoutant quelques extraits du spectacle *De Sang mêlé* interprété par Dominique Rolland. La journée s'est achevée avec la projection du film *Les Fruits amers du Lot-et-Garonne*, de Matthieu Samel, en présence du réalisateur, un enfant du CAFI, avec qui ils ont pu s'entretenir. Un débat avec la salle, puis la signature d'ouvrages sur le CAFI (E. Ka, D. Rolland, M. Samel) a suivi la projection. Il résulte de cette journée que cette animation autour du CAFI a pu réunir une quarantaine de personnes, parmi lesquels des Livradais et des gens venus de plus loin (le journal *Sud-Ouest* avait annoncé cette visite guidée), de Bordeaux, Toulouse, Bergerac, Puy-l'Évêque... L'attention a été très soutenue, l'ambiance très chaleureuse et le public a été extraordinaire car il est resté jusqu'au bout, durant toute la durée du programme de cette Journée portes ouvertes de 10h30 jusqu'à 19 h. La soirée s'est terminée avec plus de 120 personnes chez la famille Cazes par un repas vietnamien traditionnel d'une très grande qualité.

En ce sens, l'opération est une réussite. Elle a prouvé que les associations étaient capables, sans soutien extérieur, en puisant dans leurs propres forces, de mobiliser les énergies et d'intéresser un public varié et nombreux. Elle a montré aussi que la réussite tient à une combinaison d'éléments: du vécu, du savoir, de la compétence, de la convivialité, du partage, du débat, de la littérature, du cinéma. Elle a prouvé aussi qu'il y avait un intérêt pour le CAFI, son histoire et son vécu, qu'il n'est donc pas irréaliste d'explorer toutes les pistes pour que le futur lieu de mémoire rayonne au niveau régional. Elle a aussi confirmé les associations dans l'idée qu'il n'y aura pas de préservation et de transmission sans une réflexion sur la façon dont il va falloir faire vivre ce lieu de mémoire pour lui donner toute son ampleur et sa dimension régionale et, pourquoi pas, nationale qu'il mérite.

Dans un premier temps, le Collectif pense reproduire l'expérience pour les fêtes du Têt et, avec une plus grande ampleur, en mobilisant



La messe du samedi 14 août a été célébrée par le père D'Halluin, prêtre de Sainte-Livrade-sur-Lot. L'église était remplie de fidèles.



Dominique Rolland, Pôleth Wadbled, ethnologue, et des membres de la CEP étaient là, durant la Journée Portes ouvertes, pour donner un éclairage sur l'histoire du CAFI.

plus encore ses adhérents, pour les fêtes d'août 2011. Cette fois-ci avec plus d'animations, à la façon d'un mini-festival. Le collectif se réunit actuellement pour établir une programmation et un budget, afin de solliciter cette fois-ci la mairie et la région, sachant désormais

qu'une telle manifestation donnera de la visibilité à Sainte-Livrade et y amènera un public nombreux. Nous tenons à remercier tous ceux qui ont donné leur temps et leur disponibilité pour ces 3 jours afin que ces festivités soient une réussite collective. **Nina**

À nos tatas et à nos tontons...

Pour la deuxième génération que nous sommes, nos parents, nous les appelons familièrement « tatas » et « tontons ». La presse, la mairie les nomment « mamies » et « papys » depuis ces dernières années. Je voudrais, par ce billet, en quelque sorte, rendre hommage à ces hommes et ces femmes, premiers rapatriés français d'Indochine qui ont su garder en eux leurs rancœurs, leurs amertumes et leurs regrets depuis plus d'un demi-siècle, malgré la souffrance, la dureté de la vie qu'ils ont subies. Comment pourrais-je oublier ces visages souriants pendant le jour et pleins de larmes le soir venu que j'ai côtoyés pendant plus de 20 ans ? Aujourd'hui, je me pose toujours cette question, comment ont-ils réussi à nous donner une éducation digne et respectueuse, imprégnée de tradition et de culture, avec peu de moyens, puisqu'ils étaient handicapés par la langue et dépourvus de tout, vivant dans des conditions difficiles ? C'est à travers ces quelques visages qui hantent encore mes souvenirs d'enfance que je voudrais adresser un message de reconnaissance.

Tata Lecrenn, avec son « nón lá » sur la tête, chapeau conique, et actuellement doyenne du camp, s'occupait attentivement des enfants de la classe maternelle comme de ses propres enfants. Tonton Weiss et Tata Latargère travaillaient dans les bureaux administratifs. Tonton Lecouri revendait le pain des boulangeries de la ville et s'occupait des billets de cinéma comme Tata Brulard. Tata Lai et Tata Gaston nettoyaient les douches. Tonton Kutter conduisait les enfants au centre aéré de la ville. Tata Boc que vous voyez dans le documentaire **Le Camp des oubliés** de Marie-Christine Courtes, abandonnée par son mari, ancien militaire, préparait des « bánh bao », très tôt le matin, afin que nous puissions les acheter avant

de partir pour le ramassage des haricots. Tonton Gontran, lui aussi, se levait très tôt pour confectionner le « to fou », sorte de pâte de soja, afin de le vendre à nos mamans. Tata Alfred, tata Legrand, tata Furthos avec qui je ramassais les haricots chez le paysan du coin. Tata Chekchouc qui préparait les délicieux « bánh cuon ». Tata Kiss préparait les « bánh ran » ou « bánh cam ». Tonton Larlet, homme très pieux, avec son accent de Hué, faisait sonner la cloche de la chapelle du camp pour annoncer la messe, tandis que Tata Rubillais, toute menue avec sa coiffe de Hanoï, entretenait soigneusement la pagode. Tonton Vandjour et Tonton Duy, les voisins, sur leurs vieux vélos, en bleu de travail, casquette sur la tête, inspectaient les espaces verts dont ils avaient la charge. À chaque cérémonie de « lèn dong », célébrée à la pagode du camp, Tata Chalumeau interprétait majestueusement le rôle principal dans **Les Génies des quatre palais**, documentaire de Simon Pierre et de Barouth Idha. Tata Luet, douce et belle, nous préparait des « mi ga », soupe de pâtes au poulet. Tonton Cazes, avec ses seize enfants, alignés sur le terrain central par âge croissant, pratiquait la gymnastique, le dimanche matin. Ces visages-là resteront toujours gravés en nous car ils sont imprégnés de leurs regrets : l'État a été ingrat envers eux et les a abandonnés sans aucune reconnaissance.

Nous ne pouvons que nous courber devant ces monuments qui ont su nous donner une vie meilleure que celle qu'ils ont connue, ingrate, dure et pleine de soucis. C'est à notre tour, maintenant, mais c'est aussi notre devoir d'élaborer pour eux, dans ce camp, un lieu de mémoire digne qui les honore, pour la souffrance et l'oubli qu'ils ont subis pendant plus de 50 ans.

Daniel

LA RECETTE D'ALBERT : BÚN RIÊU CUA

Ingrédients: étrilles ou petits crabes, tomates fraîches, boîte de concentré de tomates, échalotes, fleur de bananier, liseron d'eau, vermicelle de riz, poivre moulu, pâte de crevette (mam tôm), pilon ou mixeur.

Préparation des ingrédients:

- Brosser et laver les étrilles.
- Retirer les coraux de la coque et mettre de côté.
- Émincer la fleur de bananier.
- Effilochez les pousses de liseron d'eau le plus finement possible puis les mettre dans une bassine d'eau froide pour les faire friser.
- Faire tremper les tomates dans l'eau chaude pour retirer la peau, puis les couper en 4 ou 6 selon leur grosseur.
- Émincer les échalotes.
- Faire cuire les vermicelles de riz.

Préparer le jus d'étrilles: mettre les étrilles dans le mixeur ou le pilon, les réduire en purée (plus la chair est fine, mieux ça vaudra); passer cette chair dans un torchon ou une passoire bien fine pour récupérer le jus et ajouter de l'eau lors de la deuxième pression.

Préparer les coraux: faire revenir la moitié des échalotes, ajouter le concentré de tomates; faire frémir 5 à 6 minutes; verser ensuite les coraux; faire cuire le tout environ 10 minutes.



Préparer le bouillon: faire dorer le reste des échalotes dans un peu d'huile; ajouter la moitié des tomates fraîches, une noisette de mam tôm; verser un peu d'eau et mettre le couvercle pour garder les arômes; après 3 minutes de cuisson, ajouter de l'eau, le reste des tomates et faire bouillir; verser doucement le jus d'étrilles et surveiller de très près cette mousse qui doit remonter cuite à la surface, arrêter la cuisson (ne jamais faire bouillir trop longtemps car la mousse se disloque).

Préparer les bols: mettre les vermicelles, ajouter le bouillon, la mousse d'étrilles et agrémenter de tomate, de coraux, de fleurs de bananier, de liseron d'eau



Un nouveau nom pour le CAFI ?

En février 2011, le CAFI ne sera plus une exception, ce quartier à part de Sainte-Livrade. Nous sommes bien conscients que la rénovation du CAFI n'est pas une rénovation dans le sens où l'on rénove de l'ancien, où l'on respecte l'existant. Elle signifie que le CAFI que nous connaissons sera mort. Du passé faisons table rase? Le CAFI ne sera plus le camp, ce lieu de séjour qui devait être provisoire, ce gué qui devait nous faire passer sur l'autre rive, celui d'un monde meilleur. Cette parenthèse a duré 55 ans. Ce camp est devenu la terre d'accueil de ces rapatriés d'Indochine dont la vie est marquée désormais par le provisoire et le précaire. Beaucoup de ces primo-arrivants y ont passé le restant de leur vie et y sont morts. Ainsi, au fil des ans, insidieusement, le camp s'est drapé des voiles de la résignation, de la fuite devant le réel et l'acceptation de la mort lente. Mais ce que cachent ces aspects négatifs du CAFI, vu de l'extérieur, ce à quoi se rattachent et se reconnaissent les habitants du CAFI, et tous ceux qui, à une époque de leur vie, ont vécu dans ces lieux, c'est que le camp a été pour beaucoup le cadre d'une vie vécue intensément, et, pour ceux que la vie a blessés, le dernier refuge où on trouve toujours un toit et un foyer accueillants. Le CAFI vit ses derniers moments. Ces dernières années, les bâtiments désaffectés de l'ancienne école, de l'usine à chaussures, les anciennes douches communes installées à la place de l'ancien lavoir, le premier local de la MJC, la salle des fêtes, tout ce qui, à l'exception des bâtiments administratifs, constituait les lieux-mêmes des activités humaines, sociales dans le camp, a été démolit. À leur place s'élèvent désormais des logements neufs destinés aux résidents permanents dont le dernier recensement remonte à l'année 2006. En février 2011 commenceront les premiers déménagements-relogements. Les travaux d'infrastructure et l'aménagement du réseau routier sur le site du camp avaient déjà réduit considérablement le périmètre de l'espace vital du camp. La première opération de relogement, suivie de la destruction des bâtiments d'habitation, réduira encore plus le périmètre dans lequel survivent les derniers habitants. L'ancien camp militaire fait place à un quartier urbain entièrement nouveau. Cette opération était plus l'urbanisation d'un lieu sans statut propre qu'une rénovation urbaine (accordée par dérogation). Dans la disposition des nouveaux logements et dans l'architecture, ce qui restera du CAFI, c'est un peu leur aspect extérieur et leur disposition relativement rapprochée, qui peuvent évoquer l'aspect original et le resserrement typique des bâtiments

du CAFI. La rénovation devait respecter le tracé originel des voies ainsi que les espaces verts et les terrains de jeux. À la fin de l'opération que restera-t-il des terrains de jeux, des espaces verts, du tracé des routes et voies internes qui faisaient la respiration même du CAFI, son espace, son volume, son caractère unique. J'aimerais tant retrouver dans ce nouveau quartier les lieux qui avaient constitué le cadre de ma vie d'avant, refaire comme avant le chemin qui menait de mon bâtiment à l'école, aux terrains de jeux et me perdre de nouveau dans le dédale des petites ruelles qui me conduisaient vers d'autres îlots, vers d'autres jardins, vers des odeurs et des saveurs, vers des rires et des voix, vers des mystères et des peurs. J'aimerais que les noms donnés à ce nouveau quartier, à ses îlots et à ses ruelles éveillent les souvenirs de la vie d'avant la rénovation et qu'ils aillent chercher plus loin encore dans une autre vie, celle d'avant le voyage, d'avant la France. Pour ma part, je proposerais de garder le mot «Indochine» dans le nouveau nom, qui pourrait se nommer, pourquoi pas, «Cité ou Quartier de l'Indochine». Il faudra aussi compléter ce travail de nomination en «baptisant» toutes les voies à l'intérieur du site. Ainsi, pour perpétuer le souvenir collectif, on aurait une «rue du Château-d'Eau», «rue des Ecoles», «rue des Fêtes» ou «rue de la Salle-des-fêtes», «rue de l'Entrepôt» ou «des Entrepôts», «rue de l'Eglise» et «rue de la Pagode», «rue du Lavoir», «rue des Bains-Publics»... Afin qu'à chaque lieu soit lié un souvenir de l'histoire du CAFI. On pourrait ainsi inviter les gens à replonger dans leur mémoire et proposer des noms pour le camp, les jardins, les lieux publics et les rues de ce nouveau quartier. P.S.: Entre-temps, Ciliopée, en charge de la rénovation, a demandé au Collectif des associations de proposer des noms de baptême du nouveau quartier. Nous avons suggéré les noms suivants pour les 3 îlots:

Le Tonkin	La Cochinchine	L'Annam
Les Rizières	La Jonque	La Palanche
La Tête du dragon	Le Corps du dragon	La Queue du dragon
La Citadelle du Nord	La Cité Impériale	Le Delta du Sud

Nous aimerions bien que ces 3 îlots soient regroupés sous le nom de «Quartier de l'Indochine». Ciliopée a proposé à Monsieur le préfet SCHMELTZ puis à la mairie les 3 noms de baptêmes suivant pour les lots : **Le Tonkin, L'Annam et Le Delta du Mékong**. Affaire à suivre... **Henri**

Lettre aux adhérents

«J'adhère! Donc je suis. Je suis une voix! Donc je m'exprime, j'agis.» Exprimer ces idées pour faire connaître les attentes réelles, pour une construction logique des programmes de la CEP. Agir en participant aux débats, en animant des activités, en postulant aux responsabilités à la CEP, c'est s'investir au bon fonctionnement de la CEP. Les propositions, les actions (valeurs inestimables pour faire évoluer, avancer, dynamiser) permettent à la CEP, par ces réalisations, ces activités, d'être reconnue, considérée, respectée auprès d'instances politiques et autres. Travailler ensemble crée et renforce les liens d'amitié, de solidarité, de complicité, de complémentarité.

La CEP ne fonctionne que par nous tous, avec nous tous et pour nous tous. L'urgence est de recueillir et de fructifier les propositions, sur tous les sujets rassembleurs, dynamiques et constructifs. Les débats autour des sujets proposés permettront de faire remonter les attentes réelles, les besoins, les suggestions, de chacun. Le bureau est le médiateur des sujets proposés. Il organise, coordonne, planifie. L'application des sujets retenus est à la charge de tous les membres concernés de la CEP. Pour plus d'informations, veuillez contacter les membres du bureau. **Robert**

Archives du ministère des Affaires étrangères sur les réfugiés d'Indochine

... J'ai trouvé le texte suivant dans le carton n° 106 des archives du ministère des Affaires étrangères. Il s'agit d'un projet de loi déposé par le député Henri Thébault. Voici le fameux projet de loi qui, je pense, a dû être rejeté puisqu'on ne peut trouver aucun autre texte sur les rapatriés avant celui du 26 décembre 1961.

N° 162: Assemblée de l'Union Française, session ordinaire de 1956-1957, annexe au procès-verbal de la séance du 7 décembre 1956: **Demande d'avis:** sur la proposition de loi de M. Henri Thébault, député, tendant à régler la situation douloureuse des familles eurasiennes réfugiées d'Indochine.

Exposé des motifs: Mmes, MM, alerté par des articles de presse, par des lettres et par des rapports de témoins au sujet de la situation navrante des familles eurasiennes, réfugiées du Vietnam, demeurant à Le Vigeant (Vienne) dans un camp ayant abrité des prisonniers de guerre et des détenus de droit commun, j'ai été amené à faire les constatations suivantes:

1) il est pour le moins fâcheux que la France n'ait pas eu les moyens d'offrir, à des familles qui ont fait tant de sacrifices pour elle, un autre lieu qu'une région du Poitou dont le climat est rigoureux en hiver, une région éloignée de toute école, de tout marché, de tout lieu de culte. Les baraquements, même transformés en logis acceptables, restent entourés de miradors, vides sans doute, mais rappellent à certains réfugiés de cruels souvenirs. La fidélité de ces familles méritait qu'on leur offre un visage de la France plus accueillant; 2) de toute façon, ce camp, ainsi que les camps similaires dits «d'accueil», risquent de rendre lent sinon inefficace ce qui doit être leur but premier: la reconstitution sur la terre française d'un foyer, dans le réconfort d'un travail permettant d'assurer l'intégration des familles. À la tête du centre se trouve un directeur, chargé de la gestion matérielle, aidé d'une ou deux assistantes sociales rattachées au service social de la France d'outre-mer. Mais la multiplicité des organismes dont dépend la direction du camp (Bureau chargé

des affaires courantes dépendant officieusement du ministère des Affaires étrangères, service social de la France d'outre-mer) ne peut que faire traîner en longueur la situation de ces réfugiés. Aussi, afin que ces centres d'accueil ne deviennent pas des camps de désespoir, mais des camps témoins de la reconnaissance française envers ceux qui lui ont été fidèles, j'ai l'honneur, Mmes et MM, de vous proposer l'adoption de la proposition de loi suivante:

Art. 1^{er}: un service unique dépendant du ministère de la France d'outre-mer et comprenant seulement des fonctionnaires avertis de la situation complexe des réfugiés et des milieux vietnamiens est créé.

Art. 2: ce service a pour but la création de contacts humains entre les réfugiés et la métropole, l'orientation et le reclassement des familles, leur initiation à la vie française, des possibilités que leur offrent d'autres régions d'outre-mer. Il pourra prendre toutes mesures utiles pour qu'un pourcentage des emplois disponibles soit réservé aux réfugiés.

Un règlement d'administration fixera le mode d'application de la présente loi. Pour finir, voici la liste de ces camps: Sainte-Livrade (47), 1 300 réfugiés; Bias (47), 500; Noyant-Saint-Hilaire (03), 850; Le Vigeant (86), 250; Saint-Laurent-d'Ars-et-Gironde (33), 100; Oublaiss (36), 28; Paris, quai de Valmy, Croix-Rouge et Secours Catholique, 120; Centre d'accueil de la France d'outre-mer à Marseille et camp de Luc, Canet-des-Maures (83), 300. Au total, 3448 personnes.

Et il ne s'agit que de l'année 1956, il y a eu des arrivées avant et après, jusqu'en 1965. Archives trouvées par **Léon**

Nous vous rappelons que sur le forum de notre site « www.rapatriés-vietnam.org », vous avez des rubriques à votre disposition pour vous renseigner, vous distraire ou rechercher des amis ...